

LA POUPONNIÈRE D' HIMMLER

Écriture et mise en scène de Magali Jakob-Loué
Une création Avignon 2027



d'après "La Pouponnière d'Himmler" de Caroline de Mulder

© Editions Gallimard, 2024

Une co-production Ma Langue au Chat et Le Théâtre Jean Renoir

Ne fermons pas les yeux

SOMMAIRE

04 Le projet artistique

05 Résumé

06 Note d'intention

08 Note de mise en scène

11 Calendrier prévisionnel

12 Équipe

16 Compagnies

17 Extraits de la pièce

20 Contacts

PROJET ARTISTIQUE

“La Pouponnière d’Himmler”

Distribution

Texte, mise en scène et diffusion - Magali Jakob-Loué

Production et mise en scène - Nina Garnier

Avec - Leo Barros Jones, Paul Kaliszczak, Alexander Liebe, Anna Maceda, Marjolaine Pottlitzer, Isoline Tunis

Musique - Nélida Béjar

Scénographie et lumières - Stephan Gilbert

Costumes, coiffures et maquillages - Laëtitia Hilt

d’après “La Pouponnière d’Himmler”

de Caroline de Mulder

© Editions Gallimard, 2024

Caroline De Mulder

La pouponnière
d’Himmler



Conditions

- Nombre de personnes en tournée : 10
- Jauge : 100 minimum
- Tout public dès 12 ans
- Écriture contemporaine, fiction historique
- Durée : 80 minutes environ
- Dimensions plateau envisagées :
9m de largeur, 8m de profondeur, 4m de hauteur

Co-productions

La compagnie française Ma Langue au Chat

La compagnie allemande Le Théâtre Jean Renoir



**THEATRE
JEAN
RENOIR**

RÉSUMÉ



Renée est une jeune fille qui fête ses seize printemps tout juste un an avant la fin de la seconde guerre mondiale. Mais enceinte d'un officier allemand, elle se voit contrainte de quitter la France et finit par se retrouver dans une petite commune de Bavière, abritant le tout premier Lebensborn créé par Heinrich Himmler lui-même. Tandis que Renée tentera de venir en aide à Marek, un déporté polonais famélique, Schwester Helga, infirmière zélée et empathique, essaiera quant à elle de rester digne face à l'horreur nazie dont elle ne mesure que trop tardivement l'ampleur.

Entre émotion pure, témoignage historique et profonde réflexion sur la frontière ténue qui sépare le bien du mal, cette adaptation du poignant roman "La Pouponnière d'Himmler" de Caroline de Mulder ne laissera personne indifférent, et ne manquera pas de questionner nos choix de citoyens dans un monde qui ne semble pas avoir encore tiré toutes les leçons de son passé le plus sombre.

NOTE D'INTENTION

L'idée de ce spectacle est née d'un double choc : celui de la lecture d'un roman, d'abord, puis celui de la révélation face à un spectacle vu à Avignon en 2025, traitant du destin tragique des orphelins roumains sous le régime de Ceaușescu. Ces deux expériences, bien que distinctes dans leur contexte historique, ont résonné en moi avec une intensité rare, révélant une même question lancinante : comment l'humanité peut-elle survivre, voire se reconstruire, dans l'ombre des idéologies les plus sombres ?

L'émotion brute que j'ai ressentie en découvrant l'univers de l'autrice a été immédiate et profonde. Son roman, par sa rigueur historique et sa sensibilité littéraire, lève le voile sur un pan méconnu de la Seconde Guerre mondiale : le programme Lebensborn, ce réseau de pouponnières mis en place par Himmler à travers toute l'Europe pour ériger la race aryenne comme norme d'un monde nouveau. Face à ce sujet aussi fascinant que glaçant, l'évidence s'est imposée : cette histoire devait être transposée sur scène. Non pas pour le simple plaisir de la mise en récit, mais pour offrir une lumière nouvelle, une perspective théâtrale qui permette d'appréhender autrement la puissance du propos de l'autrice. Le théâtre, par sa capacité à incarner l'émotion et à donner voix aux silences de l'Histoire, me semblait le médium idéal pour rendre hommage à son travail, tout en l'enrichissant d'une dimension sensorielle et collective.

Mais au-delà de l'hommage à la plume de cette grande écrivaine belge, c'est aussi en tant qu'artiste franco-allemande, passionnée d'Histoire et de langues vivantes, que j'ai souhaité m'emparer de ce sujet. Mon double héritage culturel, cette tension permanente entre deux nations qui ont écrit certaines des pages les plus noires et les plus lumineuses de l'Histoire européenne, m'ont poussée à interroger notre rapport au bien et au mal. Comment, en effet, faire le bien lorsque l'on se trouve, par le hasard de la naissance, du « mauvais côté » ?



Comment puiser en soi la résilience et le courage nécessaires pour affronter les horreurs de la guerre, sans sombrer dans la haine ou le désespoir ? Ces questions, universelles et intemporelles, résonnent avec une actualité brûlante dans un monde où les conflits, les exodes et les manipulations idéologiques n'ont jamais pu cesser.

On dit souvent que l'Histoire n'est qu'un éternel recommencement. Pourtant, quel est le poids de nos décisions individuelles face à l'engrenage du mal collectif ? Peut-on, à l'échelle d'une vie, infléchir le cours des événements, ou sommes-nous condamnés à répéter les erreurs du passé ? Ce spectacle s'inscrit dans une volonté d'art engagé, un art qui ne se contente pas de divertir, mais qui interroge, instruit, bouscule. Un art qui, par la force du récit et la puissance de l'incarnation, invite le spectateur à se confronter à ses propres contradictions, à ses propres limites.

Avec ce spectacle, nous souhaitons aussi rendre visible l'invisible : ces destins déviés, ces enfants arrachés à leur identité, ces mères réduites au silence. Nous voulons donner à voir ce que les archives et les manuels d'Histoire peinent parfois à transmettre : l'humanité derrière les chiffres, les larmes derrière les dates, les choix impossibles derrière les grands récits. Le théâtre, par sa capacité à mêler l'intime et le collectif, le particulier et l'universel, est le lieu idéal pour explorer ces dichotomies.

Enfin, notre spectacle est une invitation à ne pas oublier. Ne pas oublier pour mieux comprendre, ne pas oublier pour mieux agir. Dans un monde où la mémoire se dilue parfois dans le flux continu de l'information, où les leçons du passé semblent trop souvent oubliées, ce spectacle souhaite agir comme un rappel : chaque génération a le devoir de se saisir de l'Histoire, non pas comme d'un fardeau, mais comme d'une boussole. Car c'est en comprenant d'où nous venons que nous pouvons espérer savoir où nous allons.



Magali Jakob-Loué



NOTE DE MISE EN SCÈNE



Dans ce spectacle, le plateau devient un espace en perpétuelle transformation. Un territoire contraint, géométrique, où les corps cherchent leur place et où l'Histoire semble avoir tracé d'avance les trajectoires de chacun. Au centre de cet espace : deux pyramides à escaliers, mobiles, montées sur roulettes. Quatre escaliers au total, qui peuvent pivoter à 360 degrés et révéler, au fil du spectacle, différents espaces : une chambre d'hôtel, un cabinet d'auscultation, le réfectoire, le baraquement de Marek...

Ces deux tours constituent à la fois le décor et la mécanique du spectacle. Elles permettent de jouer avec la hauteur, les perspectives, l'exposition et la confrontation. Elles peuvent se faire face, s'éloigner, se rapprocher, se tourner dos à dos, ouvrir ou fermer l'espace. Elles deviennent tour à tour refuge, prison, poste d'observation, lieu de soins ou de violence.

Leur mobilité introduit également une notion de voyage : les lieux changent sous nos yeux, sans jamais que le plateau cesse d'être le même. Il suffit d'un déplacement, d'une rotation, pour passer d'un univers à un autre. Mais ce mouvement, qui pourrait être ludique, est constamment rattrapé par la rigidité de leur architecture.

Car ces tours sont trop droites, trop carrées, trop ordonnées. Leur géométrie rappelle l'organisation méthodique et implacable du système nazi : classer, séparer, contrôler, surveiller. Les personnages peuvent se déplacer, mais toujours à l'intérieur d'une architecture qui semble avoir été pensée pour eux avant même qu'ils y entrent.

Le mouvement des tours sera donc fluide dans son exécution, mais oppressant dans sa perception. Elles glissent silencieusement sur

leurs roulettes, comme une mécanique parfaitement huilée. Leur déplacement peut être lent et presque chorégraphique, ou au contraire brutal, faisant surgir un nouvel espace avec la violence d'une porte qui se referme.

La hauteur joue un rôle essentiel. Monter, c'est parfois s'échapper ; être en hauteur, c'est aussi être exposé. Renée peut prendre de la hauteur pour raconter son histoire, comme si elle cherchait un endroit depuis lequel regarder le monde et comprendre ce qui lui arrive. Marek peut se réfugier dans les niveaux supérieurs ou au contraire se retrouver coincé au pied des structures, dominé par elles et par ceux qui les contrôlent.

Les escaliers deviennent ainsi des espaces de transition permanents : on y monte, on y descend, on s'y croise, on s'y cache. Ils permettent de créer des rapports de pouvoir très physiques. Un personnage en hauteur peut observer celui qui se trouve en bas ; deux personnages peuvent être séparés par quelques marches seulement, mais comme prisonniers de deux mondes différents.

Les rotations des tours permettront également de travailler l'exposition des corps. Un espace jusque-là caché apparaît soudain au regard du public. Ce qui était intime devient public. Ce qui était protégé devient observable. Cette transformation permanente fait écho à la violence particulière de l'Histoire racontée ici : l'intime n'a plus d'intimité. Les corps sont observés, mesurés, classés, examinés. Ils ne sont plus considérés comme des individus mais comme des objets soumis au regard et au pouvoir des autres.

La lumière accompagne ces transformations. Elle ne cherche pas à naturaliser les espaces mais à sculpter l'architecture et les corps. Elle

peut isoler un personnage sur une marche, transformer une tour en cage, découper le plateau en zones impossibles à franchir. Les douches lumineuses deviennent parfois des espaces de refuge, parfois des espaces d'exposition, comme si la lumière elle-même pouvait être un instrument de surveillance.

La lumière pourra également faire apparaître les différents lieux historiques évoqués dans le spectacle : le manoir de Bois-Larris, le Heim Hochland, le couvent d'Indersdorf. Des projections, photos, lettres, ou rapports médicaux pourront ponctuellement venir inscrire la réalité historique sur cette architecture volontairement abstraite.

Les corps des comédiens seront eux aussi pris dans cette géométrie.

Renée évolue d'abord avec la spontanéité et la naïveté d'une jeune femme qui ne comprend pas encore la machine dans laquelle elle vient d'entrer. Peu à peu, son corps se transforme : il se ferme, se courbe, se protège. Mais il trouve aussi des moments de résistance, notamment lorsqu'elle prend de la hauteur pour raconter et transmettre son histoire.



Marek, lui, habite d'abord l'espace comme un animal traqué. Il cherche les angles morts, les recoins, les endroits où disparaître. Les tours peuvent devenir pour lui une succession de refuges précaires. Mais lorsqu'il tient Arno dans ses bras, son rapport à l'espace change : pour un instant, son corps n'est plus celui d'un être qui fuit, mais celui d'un homme qui protège.

Helga est longtemps en accord avec cette architecture. Son corps est droit, précis, maîtrisé. Elle se déplace comme si elle connaissait les règles de cet univers et savait parfaitement les respecter. Puis le doute apparaît. Les lignes de son corps se fissurent progressivement, jusqu'à ce que la rigidité qu'elle incarnait ne puisse plus tenir.

Et puis il y a les bébés.

Ils peuvent être invisibles, mais ils sont constamment présents : leurs pleurs traversent les espaces, surgissent derrière une tour, depuis une chambre, un réfectoire ou un espace que le public ne peut pas voir. Leur présence sonore rappelle que derrière l'architecture, derrière les procédures et les rapports, il y a des corps vulnérables.

La mécanique des tours peut alors devenir particulièrement troublante : un espace se retourne, un décor apparaît, et avec lui une nouvelle réalité humaine. Ce qui était une chambre peut devenir un lieu de séparation. Ce qui ressemblait à un espace de soin peut révéler la violence de l'expérimentation. La machine théâtrale ne cesse de produire de nouveaux espaces, comme la machine historique ne cesse de produire de nouvelles formes de violence.

À la fin, les deux tours cessent progressivement d'être des obstacles. Les personnages se rassemblent autour d'Arno. L'architecture qui séparait les corps laisse place à l'humain.

Les comédiens se tiennent par la main. Pour la première fois, ce ne sont plus les lignes, les angles et les escaliers qui organisent l'espace, mais les êtres humains eux-mêmes.

Un dernier espace apparaît alors, débarrassé de toute fonction, de toute classification : celui de l'enfant et du regard que nous lui portons.

« Ne fermons pas les yeux. »

Le théâtre permet ici de faire revenir sur scène celles et ceux que l'Histoire a voulu réduire au silence. Et de rappeler que, face à une mécanique qui semble implacable, il reste toujours des corps capables de se lever, de se rapprocher, de protéger et de transmettre.

Magali Jakob-Loué



CALENDRIER PRÉVISIONNEL

- 13 mai 2027 - Première à Munich (Allemagne)
- 14 mai 2027 au 22 mai 2027 - Représentations à Munich au Teamtheater Tankstelle (Allemagne)
- Mai 2027 - Représentations au Festival de Coye-la-Forêt (60)
- Juin 2027 | Octobre 2027 - Représentations à Nancy, Villers-lès-Nancy, St Max, Essey-lès-Nancy (54)
- Juillet 2027 - Représentations au Festival d'Avignon (84)
- Octobre 2027 - Représentations à Lamorlaye (60)
- Octobre 2027 - Représentations à Commercy (55)

ÉQUIPE



Magali Jakob-Loué

Auteure, metteuse en scène et chargée de diffusion

Originaire de Nancy, Magali se forme aux Cours Florent à Paris avant de travailler avec diverses compagnies en Europe (Allemagne, Italie, Malte). Elle s'attaque pour la première fois à la mise en scène en 2006 avec "Si ce n'est toi" d'Edward Bond, avant de jouer dans plus de trente pièces (Théâtre Jean Renoir, Theater Sündenfall, Théâtre de l'Escapade...) et de tourner en français, anglais et allemand pour plusieurs productions audiovisuelles entre Paris et Munich, notamment pour France 2 ("Quatre Garçons dans la Nuit"), ARD ("Die Glücksspieler") et History Channel ("Shot from the sky"). Directrice artistique de la compagnie Ma Langue au Chat qu'elle a créée en 2015, Magali navigue entre coaching, écriture et mise en scène. Franco-Allemande, elle n'a de cesse de mettre son amour des langues et civilisations au service du théâtre, aboutissant tout récemment à l'adaptation et la mise en scène de "La Pouponnière d'Himmler" de Caroline de Mulder.



Nina Garnier

Assistante à la mise en scène et chargée de production

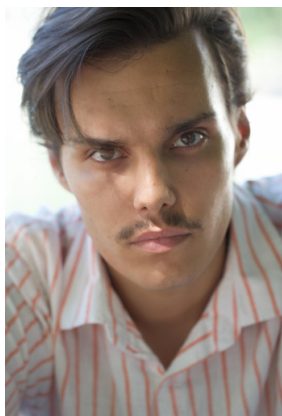
Nina est chargée de production dans les domaines de l'audiovisuel et du spectacle vivant. Diplômée d'un master en scénario et réalisation, elle débute comme assistante de production au sein de deux sociétés de production (Full Time Studio et Chi-Fou-Mi Productions), participant au développement et aux tournages de longs-métrages, de publicités et de courts-métrages, notamment aux côtés des frères Fitoussi ("Bo Jacquo"), de Mathieu Turi ("Gueules noires") et de Nathan Ambrosioni ("Les enfants vont bien"), tout en se formant à l'assistantat à la mise en scène. Elle rejoint ensuite la compagnie de théâtre linguistique Ma Langue au Chat en tant que coordinatrice de production et de communication, où elle contribue à l'organisation des spectacles et de leurs tournées. À côté, elle travaille en tant que chargée de production et assistante à la mise en scène de "La Pouponnière d'Himmler". Parallèlement à son activité, elle développe son travail de réalisatrice, en poursuivant l'écriture et la création de projets audiovisuels.



Stephan Gilbert

Scénographe et lumières

Stephan est Franco-Américain. Sa passion pour le cinéma et le théâtre naît dès l'enfance. Il grandit dans un univers artistique et observe ses parents filmer des scènes aux côtés de Marcel Marceau ou d'Alejandro Jodorowsky. Des moments fondateurs qui nourrissent durablement son imaginaire. Très vite, son regard se tourne vers les coulisses. Le son, la lumière, la vidéo, mais aussi les décors et les costumes deviennent pour lui des espaces d'expérimentation. Il y trouve un équilibre naturel entre sens créatif et exigence technique. Adolescent, il s'engage concrètement dans le théâtre. Il intervient sur les productions de son lycée en assurant la régie son et lumière et en gérant les équipements techniques. Cette expérience de terrain l'initie très tôt aux exigences du travail collectif. Pendant ses études en Californie, il poursuit cette immersion en collaborant à des productions étudiantes de l'école de cinéma Loyola Marymount, où il découvre de nouvelles approches de création scénique. En 2005, il rejoint la troupe francophone du Théâtre Jean Renoir à Munich, dont il prend la direction technique. À ce poste, Stephan supervise, coordonne et optimise l'ensemble des dispositifs techniques des productions annuelles. Depuis 2019, il élargit son rôle à la scénographie et accompagne plusieurs troupes francophones à Munich, contribuant activement à la vie culturelle bavaroise.



Leo Barros Jones

DR GREGOR EBNER, RÉSISTANT 1, PARRAIN SS, SAUTER, PREMIER GI

Leo Barros Jones est un comédien franco-britannique actif au théâtre, au cinéma et à la télévision. Formé à l'école dramatique du Lucernaire à Paris (2020–2022) et à la New York Film Academy à New York en 2019, il développe un jeu polyvalent. Sur scène, il interprète aussi bien des classiques comme Gennaro dans "Lucrèce Borgia" que des œuvres contemporaines et immersives avec le metteur en scène Charles Mollet où il interprète actuellement Jules Verne jeune au Grand Hôtel des Rêves à Paris. Il apparaît également dans plusieurs courts métrages, dont "Physical Heart" et "Provenance". Son parcours témoigne d'une grande adaptabilité entre registres dramatique et comique en français et en anglais.



Paul Kaliszczak

MAREK

Né à Gdansk en Pologne à la fin des années 70, arrivé en France à l'âge de 7 ans, Paul Kaliszczak est un acteur franco-polonais formé notamment au Conservatoire d'Art dramatique de Rouen et à l'Ecole des Arts de la Scène sous la direction de Serge Noyelle et Marion Coutiris. Il a commencé sa carrière avec leur compagnie (Styx Théâtre) et joué dans plusieurs de leurs spectacles en France et en Europe. Auteur et acteur d'un One Man Show en polonais sur sa double identité franco polonaise, on peut le voir depuis plusieurs années au cinéma et à la télévision aux côtés de Samuel Labarthe, ("De Gaulle", "l'Eclat et le Secret"), Paul Kircher ("Leurs enfants après eux"), Robin Renucci ("Un village Français"), ou encore Alexis Manenti ("Du Fioul dans les artères").



Alexander Liebe

DOCTEUR DE BOIS LARRIS, HIMMLER, ARTUR, RÉSISTANT 2, PIERRE, SENTINELLE, SECOND GI

Alexander est né en Allemagne d'une mère française et d'un père allemand. Après avoir passé la première moitié de son enfance dans la région de Stuttgart et la seconde en Bretagne, il obtient un diplôme d'ingénieur en agriculture et travaille pendant 12 ans en tant que courtier en grains à Bourges. Pendant ces mêmes années, il fait aussi du théâtre. Le loisir devient passion, et le métier finit par désintéresser. Alexander part donc en 2019 faire une reconversion professionnelle au Cours Florent à Paris, en suivant les deux cursus Théâtre et Cinéma. Il en sort en 2022 et démarre immédiatement sa première collaboration professionnelle théâtrale avec Théâtre en anglais, dans le spectacle "The life of Nelson Mandela" dans lequel il joue les dix rôles de personnages blancs. Il crée également sa propre compagnie, la Compagnie en Suspens, dont le premier spectacle qu'il met en scène, "Les filles aux mains jaunes", commence tout juste son exploitation. En 2026, Alexander rejoint le projet "La Pouponnière d'Himmler".



Anna Maceda

HELGA

Comédienne allemande, marionnettiste et polyglotte, Anna Maceda s'est formée à la Reduta Schauspielschule à Berlin, à l'école Estudis de Teatro (pédagogie Lecoq) à Barcelone, ainsi qu'à l'École du Théâtre aux Mains Nues à Paris. Elle a débuté avec la compagnie No Fourth Wall, dont le travail traverse le classique, le montage artistique, les œuvres visuelles et la performance, avant de collaborer avec plusieurs ensembles, notamment "Masks on Stage", qui modernise la Commedia dell'arte et avec laquelle elle a tourné pendant quatre ans à travers l'Europe. Co-fondatrice de la compagnie Mot Ki Danse, elle y a exploré la langue et développé des formes scéniques mêlant mouvement, chant et marionnette. Elle participe à des projets interdisciplinaires et transmet son expérience à travers ateliers et créations. Anna défend un art lumineux, courageux, sensible et engagé, toujours ouvert à l'expérimentation.



Marjolaine Pottlitzer

SCHWESTER UTE, PENSIONNAIRE DU RÉFECTOIRE, FRAU GERDA, FRAU GEERTUI, JANA, FRAU INGE, INFIRMIÈRE DE BOIS LARRIS, SCHWESTER THERESE, SCHWESTER SENTA, EMPLOYÉE DE L'OFFICE LEBENSBORN

Marjolaine Pottlitzer est comédienne et autrice. Elle se forme au Cours Florent, puis à la technique Meisner en France et aux États-Unis, notamment auprès de Scott Williams et Niki Flaks. Elle développe ses compétences de comédie et apprend à mieux maîtriser ses capacités à faire rire. Elle débute sa carrière au théâtre dans "Cut" d'Emmanuelle Marie, comédie dramatique présentée au Festival d'Avignon en 2009 et 2010. Peu après, sa trajectoire est brutalement interrompue par un accident improbable : la chute d'un eucalyptus sur son dos. La reconstruction est longue, douloureuse, mais l'humour, lui, résiste et s'affûte. Elle reprend le jeu en 2011 à travers plusieurs créations jeune public, avant de se tourner vers l'écriture autobiographique. Elle co-écrit et interprète "Ça sent l'eucalyptus", spectacle présenté au Festival d'Avignon en 2023, 2024 et 2025, actuellement en tournée. En parallèle, elle rejoint en 2022 la série "Vestiaires" sur France 2 pour deux saisons, et développe un travail d'écriture et réalisation de courts métrage au sein du mouvement Kino, en France et à l'international. Son travail artistique s'attache aujourd'hui aux récits intimes, aux corps cabossés, avec la conviction que le rire reste l'un des moyens les plus sérieux de parler du réel.



Isoline Tunis

RENÉE

Isoline Tunis est une jeune comédienne de 18 ans, formée au théâtre durant deux années au Lycée Chopin de Nancy, où elle a suivi un parcours avec spécialité théâtrale lui ayant permis de travailler sous la direction d'Anne Torloting et Ali Essmili, autour de 1789 d'Ariane Mnouchkine et de Angels in America de Tony Kushner. Aujourd'hui basée à Paris, Isoline poursuit sa formation théâtrale à l'école Raymond Acquaviva et se passionne pour les spectacles engagés défendant un propos fort et une incarnation très physique des personnages.

COMPAGNIES

STRUCTURE

La Compagnie Ma Langue au Chat a été créée en 2015 en Lorraine. Initialement orientée vers le théâtre linguistique, Ma Langue au Chat a fait tourner chacun de ses spectacles chaque année devant plus de 20 000 spectateurs partout en France, en Belgique, au Luxembourg, en Suisse et au Maroc. Sa vocation est de partager langues et cultures de tous horizons, et c'est à nouveau la mission qu'elle se lance pour 2027 avec "La Pouponnière d'Himmler" : pénétrer l'univers de la seconde guerre mondiale au cœur de la Bavière, pour faire (re)découvrir au spectateur l'obscurité des Lebensborn conçus par le redoutable Heinrich Himmler.



CO-PRODUCTION

Fondée en 2004 par Valérie et Dieter Weidenfeld, la compagnie Théâtre Jean Renoir est née d'un atelier théâtral créé quarante ans plus tôt au lycée français de Munich. Elle a pour mission de promouvoir la richesse du théâtre contemporain francophone en Bavière. Chaque année, elle propose une nouvelle création en français, attirant un public fidèle et toujours grandissant. La troupe met en avant des pièces d'auteurs contemporains et s'attache à faire découvrir la diversité de l'écriture dramatique française. Ses dernières productions ont rencontré un franc succès autour d'auteurs tels que, entre autres, Léonore Confino ("Ring"), Ivan Calbérac ("Glenn", "La Dégustation"), Jean-Philippe Daguerre ("Adieu Monsieur Haffmann") ou encore Salomé Lelouch ("Politiquement Correct").



RENÉE

Willkommen, bienvenue, messieurs dames. Machen Sie es sich gemütlich.

Sprechen Sie deutsch? Parlez-vous allemand ?

Moi non plus.

Je n'aime pas l'allemand. Je n'aime pas les Allemands.

Bienvenue, meine Damen und Herren.

Vous êtes déjà allés en Allemagne ?

Moi je ne pensais pas finir là-bas, pour être honnête.

Je m'appelle Renée. Je suis née en 1928 en Normandie. Je viens de fêter mes seize ans, nous voilà donc en juin 1944. Oh bien sûr, de votre point de vue à vous, ça semble plutôt pas mal, comme année, 1944. Bien sûr, c'est encore la guerre, mais la fin est proche.

Mais pour moi, c'est pourtant l'année d'un cauchemar très personnel. C'est l'année où tout a basculé.

C'est l'année où je me suis perdue, où j'ai perdu ma propre guerre.

Nous sommes en juin 1944, près de Caen.

Mes parents sont de respectables cordonniers, et je travaille l'été pour un petit hôtel près de chez moi, l'Hôtel de la Cloche, pour pouvoir contribuer moi aussi à l'effort familial en ces temps de misère. La nourriture manque, nos libertés sont restreintes, mais comme j'avais seulement onze ans quand la guerre a éclaté, je commence à oublier comment c'était, avant.

Avant.

Avant quoi, en fait ?

Avant que les Allemands ne séjournent dans notre petit hôtel ? Ils étaient partout, de toutes manières. Depuis quatre ans, on ne pouvait aller nulle part sans en croiser.

Alors avant ?

Avant, c'était avant Artur. Artur, pour les intimes.

Artur Feuerbach.

Vous savez ce que ça veut dire, Feuerbach ?

Torrent de feu. J'aurais dû le savoir, que ça sentirait le roussi.

Mais étant rousse moi-même, je ne me suis pas méfiée, vous voyez.

Jeune et naïve.

Artur et moi, on s'est rencontrés une après-midi, tandis que je descendais les escaliers de l'hôtel.

RENÉE

Je peux vous poser une question ? À quoi vont servir ces trois grosses bâtisses en bois dans le parc ? Et pourquoi ne voit-on jamais ceux qui les construisent ? Les travaux avancent si vite !

HELGA

Ce sont des entrepôts administratifs, Frau Renée. Je n'en sais pas plus.

RENÉE

Vous...avez reçu une lettre ?

HELGA

Pardon ? Ah, hé bien...Non c'est...Moi qui en envoie une. Et vous ? Des nouvelles du père de votre enfant ? De votre famille en France ?

RENÉE

Aucune.

Les lettres qui arrivent sont toujours pour les autres.

HELGA

Gardez espoir, Frau Renée. Gardez toujours espoir.

PIERRE

Qu'est-ce qu'il y a ?

MAREK

Je ne pense pas qu'on n'ait pas le choix. On l'a toujours. C'est juste qu'il n'est quelquefois pas facile à faire. Dans certains cas, il coûte très cher. Ceux qui disent « je n'ai pas eu le choix » sont ceux qui ont choisi la facilité. On pourrait se barrer d'ici. Ce serait dangereux, on en mourrait sans doute mais on a le choix. Mamy wybór.

PIERRE

Ouais bah en attendant, on a encore trois baraquements à finir. Allez au boulot, l'ami !

MAREK

Tu sais, quand je délirais l'autre jour à cause de la fièvre, je les ai vus en rêve, je les ai sentis. Pour la première fois depuis des mois, je les ai sentis près de moi.

PIERRE

Wanda ? Ta femme ?

MAREK

Oui. Et notre bébé, aussi. Elle était enceinte quand ils m'ont capturé et envoyé à Dachau. Je m'étais interdit de penser à eux. Que le manque ne me fasse pas souffrir. Mais c'est fini, tout ça. La peur. Je suis brisé d'avoir eu trop peur.

CONTACTS



56 Rue de la Croix Mitta,
54600 Villers-lès-Nancy

contact.lapouponniere@gmail.com

06.81.76.55.81 - Magali Jakob-Loué
07.82.04.56.02 - Nina Garnier